

37

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



10

C MES





# LE FRONDEUR

BUREAUX  
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS  
francs 5-50 l'an.

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes, qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

Teinte  
25 centimes la ligne  
ANNONCES ILLUSTRÉES  
15 fr. par mois

RÉCLAMES  
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

SOMMAIRE. — A nos lecteurs, Nihil. — Quelle affaire ! Sic. — Merci à Monseigneur l'évêque de Liège, Vindex. — Réception dégoûtante, Aspice. — Protestation, Clapette. — Faits d'automne, Sic. — Eh ! là-bas ! Silence ! Nihil. — A coup de Fronde, Clapette. — Farceurs ! Vindex. — Piqûres et piqûres à la machine, Aspice. — Pavillon de Flore, Bottes. — Annonces.

## A nos lecteurs.

Pour la troisième fois, nous agrandissons notre journal. Le format actuel sera, croyons-nous, définitif. Ceci dit pour rassurer les collectionneurs.

Nos lecteurs pourront voir par eux-mêmes que l'impression a été améliorée et que le choix du papier est supérieur.

La première page qui nous sert dans ce numéro de titre illustré ne sera cependant pas invariable, comme on serait tenté de le croire ; nous espérons, au contraire, offrir de temps à autre le portrait d'une célébrité, d'un acteur aimé ou de tout autre personnalité marquante.

L'abonnement reste fixé au prix de 5 fr. 50 l'an, pour Liège et la Belgique.

NIHIL.

Un vent de fronde  
S'est levé ce matin  
Je crois qu'il gronde  
Contre.....

## Quelle affaire !

Un de nos trente honorables qui s'est fait à tort une réputation de grincheux, d'anti-dépenseur de luxe, vient de proposer au Conseil Communal de porter sur les contrôles de la Garde civique capucins, petits-frères et en général tous les tonsurés qui ont jusqu'à présent joui d'une faveur à laquelle ils ne pouvaient prétendre.

M. le Bourgmestre a promis de faire droit à la proposition Schoutteten et voilà ce qui a mis en émoi tout ce que le parti de l'éteignoir compte de militant (ne pas me faire dire militaire, s. v. p.) parmi nous.

L'institution des petits-frères a tressailli jusque dans ses fondements ; Joseph Demarteau a avalé le bon Dieu de travers lors de sa dernière communion et l'évêque n'a pu digérer le beefsteack à son dernier dîner maigre.

Songez-y donc, les Jésuites dans la garde civique, mais c'est le commencement de la fin, le point de départ d'une série de

mesures prises contre le repos, le bien-être de ces malheureux frocards !

Hélas ! à notre époque on ne respecte plus rien, on se moque de tout ce qui est sacré ; depuis les corps aux pieds du pape jusqu'aux oreilles des ignorantins.

Et pourtant, Dieu sait si ces bonnes âmes rendent des services ; à quoi bon les astreindre encore à celui de la garde-civique ; n'ont-elles pas assez souffert déjà lorsqu'elles ont vu le Très-Haut, chassé des écoles, errer tristement à la recherche d'un gîte.

Tenez, quand on voit de ces choses-là, on se met dans tous ses états ; il y a de quoi rendre anthropophage un homme qui ne se nourrit d'ordinaire que de poisson. Aussi, M. Schoutteten n'a qu'à bien se tenir, en sa double qualité de major de l'infâme garde qui va recevoir les chastes ignorantins et d'auteur de la proposition qui m'occupe, il va lui en cuire (de Russie).

Je ne sais vraiment plus en quel temps nous vivons : la foi s'en va et celui de cochon est le seul que l'on apprécie encore un peu.

C'est l'abomination de la désolation...

J'en dirais plus encore si la parole ne venait expirer sur le bec de ma plume, quand je pense à la noirceur des procédés employés pour tenir la robe d'innocence qui recouvre les pauvres persécutés.

SIC.

## MERCI !

A Monseigneur l'Évêque de Liège.

Lundi, du haut de la chaire  
Vous tonnâtes contre nous,  
Dans une sainte colère,  
O révérend Troulouloux.  
En agissant de la sorte,  
Que le diable nous emporte !  
Vous nous faites grand honneur,  
Merci, merci, Monseigneur !

Devant la foule imbécile  
Vous aviez très bien prêché !  
Vous vous trouviez en famille  
Et vous aviez bien péché  
Cette idiote jeunesse  
Qui forme votre richesse...  
Vous nous faites grand honneur ;  
Merci ! merci ! Monseigneur !

Saint Denis perdit la tête,  
Vous en faites tout autant.  
Dans cette pieuse fête,  
Votre fougue en s'exaltant,  
Encor plus qu'à l'ordinaire,  
Fut mauvaise conseillère...  
Vous nous faites grand honneur.  
Merci, merci, Monseigneur !

Votre pieuse cervelle  
Sert de demeure, dit-on.  
— La chose serait cruelle —  
A plus d'un gros hanneton.  
Cette chose n'est pas neuve :  
Antheunis en est la preuve ;  
Vous nous faites grand honneur.  
Merci, merci, Monseigneur !

Ce fut par un coup de Fronde  
Que Golliath fut tué :  
Ne craignez rien ! Par le monde  
Vous, vous ne serez qu'hué  
On rit de votre vengeance,  
En avez-vous conscience ?  
Vous nous faites grand honneur !  
Merci, merci, Monseigneur !

VINDEX.

## UNE RECEPTION DEGOUTANTE

Il y a un an les étudiants calotins de notre ville étaient invités par leurs frères de Louvain. Il se rendirent à cette invitation en grand nombre, une cinquantaine environ, tout le contingent de cette rare espèce — et festoyèrent gaiement.

Cette réception fut cordiale et à partir de ce jour une grande dette de reconnaissance pesait sur le cœur de nos doux Eliacins.

Ils décidèrent donc qu'une grande fête serait offerte à leurs frères Louvanistes. Ceux-ci hésitèrent d'abord : Liège, se disaient-ils Liège ! Boulevard du libéralisme ! Processions jubilaires ! Calottes et coups de pieds au derrière, quand on y veut faire des manifestations catholiques ! hum ! hum.

Enfin ils se décidèrent après que les cinquante frères liégeois leur eurent promis bien formellement qu'ils seraient escortés fortement.

Lundi dernier, ayant prié toute la nuit, afin que Dieu intervint à leur faveur, ils prirent, pleins de peur, le chemin de l'antique cité Eburonne. Dieu exauça leurs désirs. Une pluie battante ne permit à personne, autre qu'aux membres de l'Union et à quelques reporters de la sainte cause, d'aller les attendre à la station.

Discours de bienvenue, réponse bien sentie ; puis, cortège à travers les rues de la ville jusqu'au local Saint Hubert. Quelques rares habitants, regardant avec indifférence ces types d'un autre âge et admirant les deux drapeaux : celui de Louvain sur lequel s'étale la « douce et suave image de la Vierge, trône de la sagesse : *sedes sapientiae* » et, celui de l'Union, simple, aux couleurs liégeoises, surmonté d'un petit Perron lequel est sur-



monté à son tour, d'une immense croix. Pourquoi le drapeau de l'Union ne porte-t-il pas une image de saint ? Craindraient-ils, d'être ridicules à Liège ? Eh ! Eh !

Au local St Hubert, rediscours de bienvenue, réponse par M. Van Dieren ; puis, on entonne le chant des étudiants avec accompagnement de grosse caisse :

Nous aimons Dieu (boum !) la patrie (boum ! boum) et l'honneur (Achim ! boum !)

Mais il nous tarde de vous conter cette admirable scène qui ne s'effacera jamais de notre mémoire ni de notre cœur ; celle qui eut pour théâtre l'église Saint-Denis et pour personnage principal M<sup>sr</sup> Trouloulou, prince-évêque de Liège.

O ! mes amis, que c'était beau !..... mais ne gâtons pas le récit par un exorde maladroit.

Il y avait foule et les étudiants trouvèrent difficilement place dans la grande nef.

Monseigneur Trouloulou traversa avec peine la foule des jeunes gens en la bénissant, et s'achemina vers la chaire de vérité avec son air de grandeur et de grosseur, puis :

Il toussa trois fois : hum ! hum !! hum !!!

« Mes bien chers fils en Jésus-Christ — commença-t-il de sa voix onctueuse — c'est avec bonheur que je me suis rendu à votre invitation (voir Gazette 16 Nov.).

« Dans ces temps troublés, les enfants de l'Eglise ont pensé avec raison qu'il fallait s'unir en sociétés ; mais, comme la réalisation de cette idée dépendait surtout du degré d'agrément que comporteraient les réunions de ces cercles, plusieurs ont songé à unir l'agréable au but plus élevé de se fortifier contre le danger des entraînements (ouf !)

« Ainsi, mes enfants, je dois déclarer m'être plu beaucoup à différentes soirées organisées au cercle St Hubert par exemple.

« Voyez, mes enfants l'intelligence de ces hommes de cœur, organisateurs de ces séances ; ils joignaient ce qui est la gaieté à ce qui est la piété, transformant ainsi en instrument de bien les divertissements qui, pour la jeunesse, surtout pourraient le compromettre davantage (sic) »

« C'est ainsi que nous entendîmes entonner par le même chanteur et le *Stabat Mater* et Eulalie Eulala ; par un autre l'admirable Noël d'Adam et *M'a refusé son parapluie*. Si l'navais pas ta mère terminant la soirée, après, « délivrez Rome et le Pape » chanté en chœur par toute l'assistance, était le digne couronnement de cette soirée qui comme les autres, au point de vue du recrutement des âmes, sont d'un si grand prix pour nous.

Mes enfants ! (Trouloulou se frappe la poitrine et pousse un soupir) l'Union se rappelle certainement ce jour solennel, où pour exprimer à mon vénéré prédécesseur les sentiments de la jeunesse catholique, elle lui offrit un crucifix qui devait perpétuer sa mémoire. Ce crucifix fut le plus beau jour de sa vie. Il l'avait fait placer au lieu ordinaire de ses prières.

« Et, mes enfants ! (pleurant) lorsqu'il voulut à son lit de mort, laisser à celui qui devra être son successeur (des sanglots soulèvent la poitrine de M<sup>sr</sup> Trouloulou) un souvenir cher il s'écria :

— Ouss qu'est mon crucifix !

« Afin de montrer sans doute que son désir était que j'entourasse d'une affection spéciale la jeunesse catholique :

« Mes enfants ! mes fils ! vous venez faire aujourd'hui bénir votre drapeau. Ce drapeau vous redira que la religion est en parfait accord avec la science (sic) et que lorsque quelque dissentiment éclate entre elles (sic, sic) c'est la science, qu'il faut accuser d'être dans l'erreur (sic, sic, sic.).

« Si on dit que la terre tourne autour du soleil ; erreur, mes fils, Josué le dément !

« Si on dit que la baleine ne peut avaler un homme, erreur, mes fils, Jonas le dément !

« Et ainsi de tout. La seule science est celle qui ne donne point tort à l'église, parceque l'église est l'unique science.

« Ce drapeau béni, avec son Perron, dont la colonne inébranlable rappelle la fermeté de nos aïeux, (hum !) vous enseignera qu'il faut toujours rester pleins de courage dans la Foi, pleins de Foi dans le courage et toujours pleins, dans le courage de la Foi ! »

Dieu sait si ce dernier conseil a été écouté !

Après cette admirable et paternelle allocution, on passe à la cérémonie de la bénédiction des poignards... pardon ! du drapeau.

« Jurons, s'écria Trouloulou, (la commissure des lèvres relevée avec indignation) haine aux liberouffes, haine aux feuilles gueuses et surtout à cet implacable adversaire le terrible *Frondeur* ! (agrandissement voir affiches !).

Puis aussitôt, entraînée par ces paroles vengeresses, l'assemblée entonna fortement, avec accompagnement solennel des orgues :

(air connu).

Pourrais-tu cause sain-sainte

Dans cet-te sainte encein-einte

Jurons qu'à l'ombre de ce drapeau oh ! oh ! oh !  
Nous défendrons l'église et... son troupeau, peau,  
[peau, peau.

« Maintenant, mes fils, dit l'évêque, sous forme de conclusion, et, en tapant avec force sur son puissant abdomen, mes fils ! comme la satisfaction de soi-même est tout ce qui est préférable sur cette terre, allons tous dîner ; vive le pape et les pommes de terre !

Les étudiants sortirent par la porte opposée à celle par laquelle ils étaient rentrés. Ils craignaient une manifestation hostile de la part de leurs frères gueux — Vaines terreurs — Pas une âme sous un parapluie.

Ils se rendirent à la *Concordia* puis au *Cercle d'Outre-Meuse* où ils pomperent du champagne à tire-larigot et boustifallèrent à ventre-que-veux-tu, toujours pour appliquer les deux conseils du digne Trouloulou :

— Soyez toujours pleins dans le courage de la foi et rien ne vaut la satisfaction de soi-même.

Ce qu'il y a de remarquable c'est la bonne tenue de ces doux disciples de l'Alma-mater.

Le soir dans les cafés ils s'étaient faits agneaux et regardaient timidement et avec défiance les consommateurs qui les narguaient. Plusieurs poussaient la modestie jusqu'à ses dernières limites partaient sans solder.

Les étudiants libéraux liégeois ont

compris admirablement le rôle qu'ils avaient à tenir. Ils ont été indifférents et cela a réussi à merveille. Les autres auront été furieux.

Mais ils n'ont montré cette fureur, qu'à la station ; alors qu'ils étaient en wagon et que le sifflet du départ venait de se faire entendre. Alors seulement ils se vengés en criant à tue-tête :

Vive la calote ! Vive les petits frères ! Vive Duchêne !

A bas le boulevard du Libéralisme ! Aimables enfants ! que vous êtes terribles quand chez vous, vous êtes douze cents contre trois bourgeois !!! Allez en paix et revenez le plus souvent possible.... ça fait toujours aller l'commerce.

ASPIC.

### PROTESTATION.

L'Administration communale de Liège vient de refuser aux catholiques l'autorisation d'organiser une tombola au profit des Petites Sœurs des Pauvres et des écoles catholiques.

Cette décision est contraire aux saines idées de liberté et à l'intérêt bien entendu du parti libéral.

Je vais le prouver en vingt lignes. Supposons que dans deux ans le ministère libéral soit renversé : les catholiques revenus au pouvoir mettent en pratique leur théorie : « l'Etat hors de l'école. »

Nous libéraux, qui devrions alors maintenir nos écoles avec les fonds que nous pourrions recueillir chez nos amis politiques, que dirions nous si une administration de cléricafards nous empêchait d'organiser une tombola ou une fête quelconque au profit de nos écoles.

Nous crierions à l'injustice, pas vrai ? Nous aurions tort, car la cléricaille ne ferait que nous rendre la monnaie de notre pièce.

Quand je dis nous, je m'explique mal, car évidemment nous n'avons rien de commun avec la coterie qui, chez nous, est censée représenter l'opinion libérale, mais il n'en est pas moins vrai qu'une pareille décision engage tout le parti et que les libéraux convaincus doivent protester contre cette violation du principe :

Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit :

Ainsi soit-il.

CLAPETTE.

### FAITS D'AUTOMNE

La Rédaction de la *Gazette de Liège* a été tellement frappée en apprenant que le Collège Echevinal refuse d'autoriser la tombola cléricale que l'eau alimentaire de la conduite de la rue de l'official en a été glacée.

M. Vandeborn qui a fait le sacrifice de l'indépendance (?) dont il s'était paré lors de l'élection communale de 1878 a immédiatement écrit une proclamation rouge-carotte qui est affichée depuis jeudi et sur laquelle se détache en grandes lettres : Vive la liberté ! Vive l'Egalité. Eh ! Diable, c'est révolutionnaire, ça, camarade V. D. B.





Richard coeur-de-Lion à la tête des nouvelles recrues.

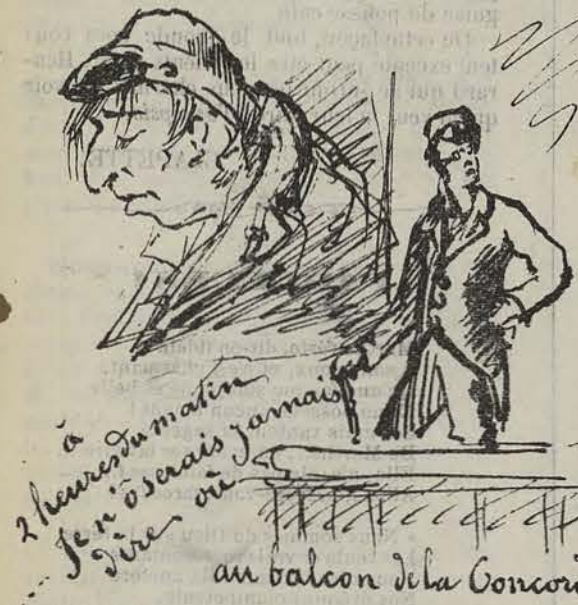


# L'ALMA-MATER

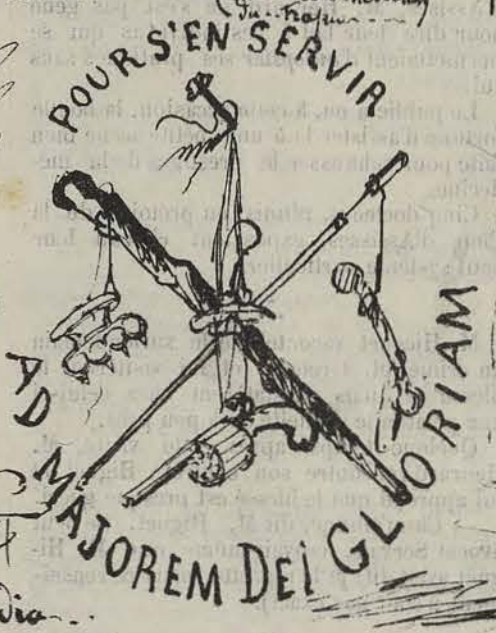
## SUR LE BOULEVARD DU LIBERALISME



pour çais... te cause sainte... (c'est de la benedictin) Manifestation dégoûtante...



à 2 heures du matin  
je n'oserais jamais  
dire...  
au balcon de la Concorde...



Groquis fait à St. Denis  
S'est-ce pas qu'il ne  
En rue... lui manque qu'une torsure?

C'est la faute à Schouteten...



Mon Dieu éloignez de moi ce Galice  
D'amertume !!  
Och... Mère Vampuff quelle cogne que vous avez !!

Gene



Cette protestation a été entendue jusqu'au ciel et nous tenons de source certaine que Dieu le Père s'est mis dans une colère qui a nécessité l'emploi de douches sacrées pour le ramener à son état de béatitude habituel.

Le forgeron du ciel, adjudicat ur de la fourniture des tonnerres, a reçu une forte commande. La providence se propose d'appliquer ses décrets avec une grande sévérité; on cite notamment quelques églises qui seront, comme toujours, honorées d'une distinction toute particulière.

**Le bruit** s'était répandu en ville mercredi dans la soirée, que le feu avait éclaté du côté du faubourg St-Gilles.

Le brave et intelligent commandant des pompiers a immédiatement dirigé ses hommes de ce côté.

Nous ne pouvons trop féliciter M. Charlier qui n'a pas hésité un instant à voler sur le lieu d'un sinistre qui n'existait pas.

Nous espérons que cette fois on ne se plaindra pas de son arrivée tardive.

Il n'y avait pas d'incendie et il était là. Il est vrai que s'il y en avait eu un...

**On cause** d'un homme au cœur dur, l'un des interlocuteurs lui est assez favorable et dit en autres choses: — C'est une bonne nature.

Oui ! répond l'autre, une nature morte.

**Un comble.**

Celui du talent chez un contelier ?  
Aiguiser la ficelle à couper le beurre.

**Autrec ombre.**

Celui de l'adresse chez un tailleur ?  
Reparer des effets.... de commerce.

SIC

**Eh ! là-bas ! Silence !!**

Nous prévenons les gosses qui rédigent des rubriques dans un carré appelé *Abacadabrant* et se font l'organe des énergumènes qui aboient, hurlent, sifflent, piaillent braient, grognent, perchés qu'ils sont aux galeries du Pavillon de Flore, que nous serons dans la triste nécessité de prévenir leurs papas s'ils ne sont pas bientôt sages.

Est-il, Dieu possible ! qu'avec le bruit que font ces moutards, on ne puisse causer, un moment, entre grandes personnes ?

NIHIL.

**A coups de Fronde.**

**M. le ministre** de l'Intérieur a décidé de ne plus faire publier au *Moniteur* les noms des personnes qui obtiennent l'autorisation de porter les insignes d'une décoration étrangère — et souvent étrange.

Ce qui fait que ces pauvres déshonorés seront désormais obligés de faire annoncer leur bonheur dans les faits divers des journaux (un franc la ligne).

Attendons-nous à voir bientôt des lettres de *fait-part* rédigées dans ce sens :

*Monsieur un tel, fabricant de tire-bouchons à musique, à l'honneur de vous faire connaître qu'il vient d'obtenir de Sa M-*

*jesté le Sultan de Zanzibar la plaque de chevalier de l'ordre de l'Eléphant tricolore.*

Mais c'est égal, ce sont encore des frais supplémentaires pour ces braves gens qui ont déjà dépensé sept ou huit cents francs pour obtenir une distinction... honorifique.

†

**M. le docteur Henrard** n'est pas content et cela se conçoit.

Figurez-vous qu'il n'a pas eu l'honneur (sic) d'assister à l'autopsie du cadavre de la victime du crime de Herstal, M. Genson et Higuet, médecins-légistes ont commis l'indélicatesse de procéder seuls à cette charmante opération.

Franchement ça n'est pas gentil.

Comment, voilà des gens qui vont en partie de plaisir à Herstal et ils ne songent même pas à inviter leur collègue Henrard ; comme c'est aimable !

En sa qualité de médecin traitant, M. Henrard devait naturellement tenir à faire l'autopsie de son client, tout comme un maçon tient à mettre le bouquet sur une maison qu'il a construite.

C'est là une question d'amour propre.

Aussi lorsqu'il est venu déposer à la Cour d'Assises, M. Henrard ne s'est pas gêné pour dire leur fait à ces individus qui se permettaient d'autopsier ses pratiques sans lui.

Le public a eu, à cette occasion, la bonne fortune d'assister à une petite scène bien faite pour relever le prestige de la médecine.

Cinq docteurs, réunis en prétoire de la Cour d'Assises, exposaient chacun leur petit système particulier.

..

M Higuet raconte que le surlendemain du crime, M. Genson et lui visitèrent le blessé et qu'ils constatèrent chez celui-ci une péritonite mortelle ou à peu près.

Quelque temps après cette visite, M. Henrard rencontre son confrère Higuet et lui apprend que le blessé est presque guéri.

— Ça m'étonne, dit M. Higuet. (le petit avocat Servais, croyait même que M. Higuet avait dit: je le regrette, mais ce renseignement n'était pas exact).

..

Une quinzaine de jours s'écoule et le blessé meurt.

C'est ici que l'affaire se corse. MM Higuet et Genson affirment que la victime est morte de la maladie occasionée par sa blessure.

M. Henrard soutient lui que le blessé est mort d'une maladie qu'il a contractée en laissant sa fenêtre ouverte.

Encore un coup, et M. Henrard jurera que son malade est mort d'un rhume de cerveau ; quant à la balle logée dans les intestins elle aura été digérée comme une simple croquignole et plus facilement à coup sûr, qu'un article du *Journal de Liège*.

Si les médecins ne se sont pas réciproquement traités d'ânes bâtés, ce n'est à coup sûr pas faute d'en avoir envie.

Le docteur Henrard, lui, aurait volontiers passé l'éponge de l'oubli sur le malade et la maladie, mais au moins, on aurait dû lui laisser faire une toute petite autopsie de rien du tout, rien que pour sauvegarder le principe et les droits acquis du médecin traitant.

Mais voilà, on ne l'a pas fait ; M. Henrard n'a pas eu l'honneur de faire l'autopsie. Aussi, il fallait voir de quel air féroce il contemplait M. le substitut Collinet, un moment on a pu croire que M. Henrard allait se guérir de son autopsie rentrée en faisant celle de l'honorable officier du ministère public qui paraît atteint d'une grave affection de « Delirium requisitorium interminabilis est. »

Heureusement, M. le Président des assises est parvenu à calmer les justes ressentiments du docteur Henrard et à mettre tout le monde d'accord.

M. le président s'est basé sur le principe économique de la division du travail.

On procédera désormais pour les hommes comme pour les animaux : les bœufs excotés à l'abattoir sont ensuite dépecés par les bouchers, n'est ce pas ? Eh ! bien, les vivants seront confiés à M. Henrard à qui on laisse le soin d'en faire des morts dès qu'ils auront lâché leur crucifix, les clients de M. Henrard deviendront la propriété exclusive de M. Genson et Higuet qui pourront les découper tout à leur aise.

Seulement il est entendu que M. le docteur aura toujours à sa disposition une première loge de face où lui et sa famille pourront toujours assister à une autopsie en guise de pousse café.

De cette façon, tout le monde sera content excepté peut être les clients de M. Henrard qui ne seront pas tous charmés de voir qu'on veut la leur faire à l'autopsie.

CLAPETTE.

**FARCEURS !**

Marthe reste, dit-on fidèle  
A son époux, et c'est charmant,  
Qu'une femme soit jeune et belle  
Et ne possède aucun amant !  
Ses amis vantent la sagesse  
De Marthe... en ayant ses faveurs...  
Elle, n'aoir pas de faiblesse ?..  
Allons, asseyez-vous, farceurs !

« Nous sommes de Dieu sur la terre  
Les seuls et vrais représentants »  
Nous disent d'une voix austère  
Nos évêques omnipotents,  
Vous, d'un Dieu bon les nobles prêtres ?  
Vous, de la foi les défenseurs ?  
Vous qui voudriez être les maîtres ?..  
Allons asseyez-vous farceurs !

Nous avons, en littérature,  
Des hommes de très grand talent,  
Bien plus grands même que nature,  
Ils sont d'un orgueil insolent.  
Ils célèbrent toutes les fêtes,  
De cantates sont fournisseurs...  
Vous nommez cela des poètes ?..  
Allons, asseyez-vous, farceurs !

Aux écoles, les petits frères  
Enseignent, dit-on, la vertu  
Aux enfants naïfs et sincères.  
Mais ce fait est bien débattu.  
Les uns vantent leur continence  
Et la pureté de leurs mœurs...  
Ceux-la, pratiquer l'abstinence ?..  
Allons, asseyez-vous, farceurs !

On nous donne un discours du trône,  
Dont nous attendions très grand bien,  
Nous savons combien en vaut l'aune  
Que renferme-t-il ? Presque rien !  
On devrait remettre à leur place  
Ces prêtres, des lois insulteurs  
Et l'on dirait qu'on leur ren ! grâce !  
Allons, asseyez-vous, farceurs !

VINDEX.



Piqures

**Décidément**, M. le Bourgmestre ne fait pas ce qu'il peut pour nous.

Il n'a pas d'encore ordonné enlever les deux perches téléphoniques qui font notre cauchemar et qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry (cliché n° 3).

Cependant nous lui ferons humblement observer que les élections sont proches et que nous ferons de cette question, un point capital dans les prochaines luttes communales. Attention donc! Si notre mayor tient à profiter de notre incontestable influence sur nos dix mille lecteurs?

C'est, deux perches de salut que nous lui tendons.

**Ce brave Henri de Dinant du Perron** étant à bout d'arguments, termine la réponse qu'il a faite à mon dernier article par ces mots:

« Si, comme il le dit, (ce Aspic.) j'ai pour lui répondu, décroché ma bonne plume de Tolède, lui, en revanche paraît ne s'être servi que d'une plume d'oie. »

"In cauda venenum!"  
Cependant, si on voulait être aussi méchant que lui, on dirait que cette plume d'oie, il l'avait bel, et bien, perdue dans le combat et qu'il était tout naturel que j'en fisse mon profit, puisqu'elle pouvait me servir à démolir son système.

**Nous sommes priés** d'annoncer la prochaine exposition de produits naturels qui aura lieu dans le rivage de la Goffe (partie comprise entre la rue Hougrée et le Mont de Piété). Elle s'ouvrira le premier décembre; M. Mottard Bourgmestre prononcera un discours bien senti, dans lequel il fera ressortir les avantages des exhibitions de ce genre, considérés sous le double point de vue agricole et pathologique.

On peut déjà admirer plusieurs échantillons, que notre police, placée en sentinelle, surveille avec un soin jaloux et protège contre l'avidité des cultivateurs de Bressoux.

**A propos de police** nous sommes heureux d'apprendre aux malheureux qu'ils peuvent opérer en toute sécurité tous les samedis à partir de 6 1/2 heures du soir.

Notre intelligent mayor n'a trouvé rien de mieux que d'organiser à cette heure des conférences pour nos agents, auxquelles ils sont tous forcés d'assister.

Allez y cartouches!  
**On se demande** comment il se fait que la police se montre, chez nous, si peu à la hauteur de sa mission?

Ainsi dernièrement un homme qui en avait assommé un autre à moitié, a été conduit au poste par des bourgeois sans qu'un seul agent ait montré l'arête de son casque pendant tout le trajet.

C'est que le personnel de ce service est par trop insuffisant. Et c'est tellement vrai que, toute proportion gardée, ce personnel est inférieur à celui de la capitale de plus de la moitié.

Et Dieu sait s'il y a lieu d'être complétement satisfait à Bruxelles!

**Un peu fort, par exemple!** Quoique les demoiselles faisant partie de la classe de

chant au conservatoire ne doivent pas cette année prendre part au concert qui se donnera à l'occasion de la distribution des prix, le directeur ne veut-il pas les obliger à figurer quand même sur la scène!

Mais alors, pourquoi M. Radoux ne choisit-il pas tout d'un coup, les plus belles d'entre elles; puis, les installer en rond dans des faucons et les prier de mettre des costumes de la plus haute fantaisie. Il ne lui resterait plus qu'à faire ériger un buffet dans la salle et faire circuler des garçons criant: Bocks à 30 cent.

Nous espérons que l'autorité saura bien empêcher une exhibition aussi humiliante pour d'honnêtes jeunes filles.

**Piqures à la machine.** Au gymnase dernièrement on jouait le *Feu au couvent*. Ce fou d'Ylloi raconte le spectacle plaisant auquel il vient d'assister:

— O mon cher! un véritable *steeple-charge*..

A ce moment le comte se laisse tomber sur un canapé dont un des pieds ne tenait plus, ce qui lui fait faire (au comte) un saut auquel il ne s'attendait certainement pas.

« Ce n'est pas un *steeple-charge*, ça me dit mon voisin; mais bien un *steeple-canapé!* »

ASPIC.

Pavillon de Flore.

Où allons nous seigneur?  
Voilà qu'on nous sert un vaudeville aquatique. A quand les opéras aériens et les comédies téléphoniques!

Ceux qui ne l'ont pas vu ne voudront pas me croire et vont, certes, dire que mon vaudeville est un canard. Cependant, rien n'est plus vrai, l'affiche portait bel et bien *Les Canotiers de la Seine, vaudeville aquatique en 3 actes et 5 tableaux*.

Après cela qu'on n'aille pas se figurer que les interprètes ont tous revêtu le costume pittoresque des scaphandres, que la pièce se joue dans un aquarium et que l'homme-poisson y tient le premier rôle. On serait loin de compte.

Les vareuses sont en majorité, l'eau n'est pour rien dans l'intrigue (?) et M. Victor joue *Boit-sans-soif* avec la verve endiablée que tout le monde lui connaît.

Il y a dans les *Canotiers* quelques couplets que M<sup>me</sup> Soll chante fort bien.

Très curieux, ces vieux refrains du Pont neuf, ils sont d'une naïveté charmante et toujours pleins d'à propos; mais ils ont parfois des rimes que, n'en déplaise à mon ami *Clapette*, je n'hésite pas, pour cette fois seulement, à recommander à toute la sollicitude du Bureau de bienfaisance, que ici elles ne fréquentent pas les écoles officielles:

M. Monin est bien raide dans le rôle de *Maurice de Preuil*: le canotage lui aura sans doute laissé quelque défaut, car ses bras sont toujours à une distance respectueuse de son corps. Je gage qu'il mettrait difficilement le petit doigt sur la couture du pantalon.

MM. Castel, Guerchet et Auffray tiennent très bien leurs rôles.

MM. Missiel et Chambly sont passables. Quant à M. Pirard il n'a qu'un bon moment, c'est lorsqu'il joue de la grosse caisse au 2<sup>e</sup> tableau, alors seulement, il est tout-à-fait éloquent.

Passant du côté des dames, je ne puis m'empêcher de remarquer que Mademoiselle Berthier est fort bien en habit noir, et je crois positivement que le tailleur qui habilla notre mère Eve a commis une bévue en lui donnant des jupons pour se vêtir.

Au surplus, ce qui vient à l'appui de ma thèse, c'est qu'aujourd'hui toutes les femmes cherchent à porter les culottes. Pas vrai?

Madame Clady Petit est toujours la même, elle garde dans tous ses rôles un cachet particulier qui plaît fort. Le beau sexe n'avait pas beaucoup à faire dans les *canotiers*; aussi, me permettra-t-on de passer sous silence le reste des interprètes féminins, à part Madame Soll dont j'ai parlé plus haut et qui joue admirablement le rôle de Mariette.

Dimanche, on a donné le *Bossu*; j'ignore si le public s'en est fichu une bosse.

On a aussi cette semaine joué *Les sabots*, une comédie en un acte et au moment où j'écris on joue un drame nouveau fabriqué sur l'ancien système...

J'ai nommé *Cosque en fer*.

Si ce drame parvient à enflammer le public, à mettre le feu aux poudres, je demande que l'auteur le débaptise et l'appelle dorénavant *Casque à mèche*.

BOBOTTES.

Théâtre du Gymnase

Depuis quelques années, le Théâtre du Gymnase a le don d'attirer tout le public vraiment littéraire de notre ville et Dieu sait s'il est nombreux à Liège.

Depuis que M. Brindeau est venu relever notre scène de comédie, nous avons vu successivement défiler les troupes les plus complètes et les plus sérieuses.

M. Senterre, l'an dernier, s'était engagé envers les Liégeois de telle façon qu'il lui est devenu désormais impossible de nous présenter ces compagnies de cabotins que l'on rencontre trop souvent dans les théâtres de province.

A samedi notre appréciation sur la troupe et sur l'interprétation des comédies qu'elle a jouées. KARPETH

ANNONCES

Blaton-Aubert

CIMENT

Dépôt rue des Guillemins 8 et 10

Plusieurs personnes nous ayant demandé l'insertion dans le présent numéro des réclames illustrées, il nous a été impossible de les satisfaire, leur souscription nous étant arrivée trop tard.

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe angl. à 2 fr.; en soie à 5-45 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

PAVILLON DE FLORE

Direction I. Ruth

BUREAU Samedi 20 Novembre RIDEAU

*Les provinciales à Paris* comédie en 4 actes

— *Les Sabots*, c. 1 a. — Intermède — *La peau du Lion*, opérette 1 a. par M. et M<sup>me</sup>

Auffray Dimanche 3<sup>e</sup> repr. de *Casque en fer*

drame en 5 actes et 7 tableaux. concert.

Bureau de location, 2 pl. Cathédrale,

chez Thiry.





**GRAND HOTEL CHARLEMAGNE**  
 Place St. Lambert  
 & Place Verte  
 Liège Belgique

**GRANDE MAISON DE PARAPLUIES**

**AU COIN DE RUE**  
**MAISON CAZY**  
 rue Sur-Beuse



DRAPERIES

Confections

**BOUCHAT-JANSEN**  
 3, rue Port-Divoy  
 Coiffure - Parfumerie



LIQUEURS

**ELIXIR LA ROYALE LEGIA**  
 SPIRITUEUX



**B. BREMKEN**

14, Rue St. Jean, Liège

*Sapierre*



Reclames  
 illustrees  
**LE FRONDEUR**  
 quinze francs  
 par mois